

Régal renouvelé, les historiettes de « Regards »

par Georges Salamand

Sorti aux froidures, le 31^e numéro de *Regards*, revue d’histoire du pays de Tullins que dirige l’infatigable et savant Gilbert VEYRET, apporte son petit rayon de soleil dans les brouillards de la morosité ambiante.

Par son « édito » un peu inhabituel car carrément offensif, notre ami Gilbert pose franchement la question de savoir pourquoi une communauté aussi considérable que Tullins, regorgeant de nombreux petits trésors architecturaux bien cachés n’a encore ni office de tourisme, ni structure susceptible d’organiser des visites guidées pour les nombreux visiteurs charmés par les lieux ?.. Hélas, conclut notre ami avec philosophie «..On peut toujours rêver. Ne gémissons pas trop, mes frères et espérons... espérons en des lendemains plus chantants ».

En attendant, les Tullinois et leurs nombreux amis isérois découvrent *Regards*, ses adorables photos de groupes, écoliers, sportifs et classards : Ah comme elles sont jolies les jeunes filles de l’époque de nos premiers émois ! Et ses petites brèves, sortes de mises en bouche fruitées et de faits-divers colorés : l’explosion d’un alambic, la création de l’école de filles, le mauvais garçon qui se noie dans l’Isère pour échapper aux gendarmes et, tenez-vous bien, cette excommunication (majeure ou mineure ?) de 1554 des sangsues locales au prétexte qu’elles détruisent les poissons.

Passons maintenant aux choses sérieuses avec l’histoire de l’école de Poliénas tracée par France CARRON, histoire qui rend hommage à une maîtresse d’autrefois, Madame Marie ALBERT, surnommée « la dame », l’anti-portrait de l’affreuse sorcière de Beaulieu, petit hameau de Chasse, une certaine Maïa, surnommée « la mère Miroir » qui faisait de l’argent

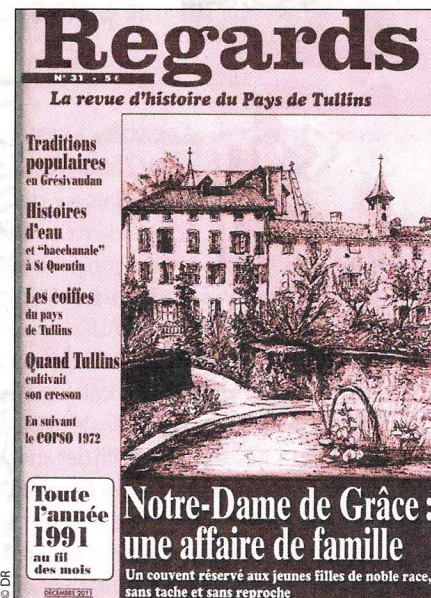
en louant son bouc reproducteur et en rendant stérile le bouc de son voisin. Ah, la bonne âme !

Évocation, à la page suivante, d’un couple d’enseignants « à l’ancienne », Albert et Jeanne VALOIS, parents du docteur Gaston VALOIS, maire de Tullins et héros de la Résistance. Une anecdote en passant : Madame VALOIS, qui était économiste de l’École Normale d’Institutrices de Grenoble nourrissant sans doute trop bien les pensionnaires, le médecin fera supprimer la viande au repas du soir et le petit canon du goûter de quatre heures... sans toucher aux 33 centilitres de gros rouge accordés aux jeunes filles aux deux autres repas... Je vous parle d’un temps où l’on disait que le pinard sauverait la France...

Du vin à l’eau, il suffit de passer le pont avec l’évocation, par Charles ROBBEZ-MASSON d’une source pure sise sur la commune de Saint-Quentin.

Nous sommes en 1896 et le lieu-dit du surgissement de cette eau bienheureuse qui alimente encore de nombreuses familles du lieu, s’appelle, ne souriez pas : Bacchus !

De l’eau de fontaine toujours, avec l’histoire de la cressonnière de Tullins, produisant cette salade de « cresson de Salamot », aussi fameuse par son goût délicat que pour ses propriétés aphrodisiaques. Travailler en cressonnière, était aussi éprouvant que travailler en rizière, pieds dans l’eau et échine courbée. L’aventure de la cressonnière se terminera en 1972... À sa place, des HLM. Après avoir survolé avec attention l’histoire des coiffes du pays de Tullins et celle des vieilles traditions populaires, *Regards* offre deux belles évocations, celle de la création et des événements du passé de Notre-Dame des Grâces, monastère de moniales fondé par la famille GALLIEN de CHABONS en 1627, des Bernardines aux



Ursulines, lesquelles, réinstallées dans les lieux après en avoir été chassées sous la Révolution, quitteront définitivement leur établissement en 1903, en laissant les petits trésors de leur chapelle.

Quelques pages plus loin, c’est Pierre PLUCHOT, son historiographe éminent, qui évoque pour nous la personnalité complexe et originale de Denis de SALVAING de BOISSIEU, orateur, juriste, écrivain, historien : « il avait tellement de talents et de belles qualités que l’histoire peut facilement lui pardonner (ce) péché de vanité », dit l’auteur... le grand homme étant un tantinet faussaire, sur les bords...

Avec l’échec de l’internat de Monsieur VIEUX-POULE (1860), *Regards* se porte in fine sur l’ami BUISSON, l’inépuisable original qui voulait enterrer ses contemporains debout.

Ah ! Il y avait de drôles d’oiseaux autrefois à Tullins !

Regards n° 31 - 5 € - c/o Gilbert Veyret, 13, avenue de Saint-Quentin 38210 Tullins.

MÉMOIRE (décembre 2011)